

Well-founded phenomena

Philipp Blum, Leibniz in Ligerz, June 28, 2018

We find in Leibniz's writings a startling number of idealist-sounding pronouncements, in particular in the context of his criticism of Cartesian extension:

Suppositum est aut Substantia Singularis quae est Ens completum unum per se, ut Deus, Mens aliqua, ego; aut Phaenomenon reale, ut aliquod corpus, Mundus, Iris, Strues lignorum. (AT VI, 4 N. 132, p. 559)

Extensio non pertinet ad substantiam corporis. (AT VI, 4 N. 279, p. 1465)

Similiter Res Mathematicae, ut spatium, tempus, sphaera, Hora, tantum phaenomena sunt. (AT VI, 6, p. 559)

Je reconnais que le temps, l'étendue, le mouvement, et le continu en general de la maniere qu'on les prend en Mathematiques, ne sont que des choses ideales, c'est-à-dire qui expriment les possibilités, tout comme font les nombres. Hobbes même a défini l'espace par *phantasma existentis*, etc. (GP IV, p. 568)

Que les notions qui consistent dans l'étendu enferment quelque chose d'imaginaire et ne sauront constituer la substance des corps. (DM §12, A VI 4, p. 1545)

Je prouve mesme que l'estendue, la figure et le mouvement enferment quelque chose d'imaginaire et d'apparent, et quoyqu'on les conçoive plus distinctement que la couleur et la chaleur, neantmoins, quand on pousse l'analyse aussi loin que j'ay fait, on trouve que ces notions ont encor quelque chose de confus, et que, sans supposer quelque substance qui consiste en quelque autre chose, elles seroient aussi imaginaires que les qualités sensibles, ou que les songes bien réglés. (lettre à Foucher, GP I, p 392)

Et quemadmodum color et sonus, itam etiam extensio et motus sunt phaenomena potius quam vera rerum attributa que sine respectu ad nos absolutam quandam naturam contineant. (AT VI, 4 N. 279, p. 1465)

What does he mean when he says that extension and body are 'mere' phaenomena?

More than just perspectivalty

To distinguish these controversial claims from the claim that reality is perspectival, the different perspectives made coherent by God's intervention, we may use a distinction made by Daniel ?:

- "apparence première", erscheinen, apparaître, appareo, phainomai + participle
- "apparence seconde", scheinen, paraître, pareo, phainomai + infinitive

I have a primary appearance whenever I see something; whenever I see something, something appears to me to be a certain way. "Seeing" is here used as a 'success verb': whenever I have a non-veridical perceptual experience, I am not seeing, but rather having an illusion or undergoing a hallucination. Secondary appearance is not defined in terms of first-order truth or falsity. Rather, ?'s 63 gives a higher-order account:

x has a secondary appearance as of y 's being F iff (it appears to x that: y appears (in the first sense) to be F) and y does not appear (in the first sense) to be F , where “it appears to x that ...” is an operator that has both a doxastic and a phenomenal reading.

What Leibniz means in the passages quoted above, is that body and extension are appearances in the *second*, not just the first sense. In both the case of putative substances and of putative attributes, what wrongly appear to be the case is that they are simple: non-composite, not being an *ens per aggregationem*, in the case of substances, having a simple notion and not being confused in the case of attributes.

When he says, by contrast, that everything is a perception or a representation, he speaks of appearances in the first sense:

Car Dieu tournant pour ainsi dire de tous costés et de toutes les façons le systeme general des phenomenes qu'il trouve bon de produire pour manifester sa gloire, et regardant toutes les faces du monde de toutes les manieres possibles, puisqu'il n'y a point de rapport qui échappe à son omniscience, le resultat de chaque veue de l'univers, comme regardé d'un certain endroit, est une substance qui exprime l'univers conformément à cette veue, si Dieu trouve bon de rendre sa pensée effective, et de produire cette substance. Et comme la veue de Dieu est toujours veritable, nos perceptions le sont aussi, mais ce sont nos jugemens, qui sont de nous et qui nous trompent. (DM §14, A VI, 4, pp. 1549-1550)

Toute substance est comme un monde entier et comme [...] un miroir de tout l'univers, qu'elle exprime chacune à sa façon, à peu près comme une ville est diversement représentée selon les différentes situations de celui qui la regarde. (DM §9 A VI, 4 p. 1542)

Representationem intelligo omnem expressionem rei per aliam, ita ut quicquid assignari potest in uno, ei aliquid respondeat in altero, atque ita possumus devenire in notitiam alterius. (AT VI, 4, N. 504/2, p. 2848)

Representation, in Leibniz' sense, just is the same thing as isomorphism, a relation that may obtain between relata of whatever kinds. The perspectives are held together in the “système général des phénomènes” by their being perspectives on the same thing:

[S]ubstantiae finitae multiplices nihil aliud sunt quam diversae expressiones ejusdem Universi, secundum diversos respectus et proprias cuique limitationes. Quemadmodum una ichnographia infinitas habet scenographias. (A VI 4, N. 312, p. 1618)

One ‘ichnographia’ (floor plan, system of spatial relations between points) may have different views from the side or from the front (‘scenographia’) (cf. ? : 71). There is one-many relationship between the blueprint of x , which is complete and whereof therefore can be only one, and our perspectival representations of it, in the same way in which you can get very different results when switching in Google Earth from “map” to “satellite”.

The ichnographia is then further identified with what the perspectives are perspectives *on*:

Itaque realitas corporum, spatii, motus, temporis, videtur consistere in eo quod sint phaenomena Dei, seu objectum scientia visionis. Inter corporum apparitionem erga nos et apparitionem erga Deum discrimen est quodammodo quod inter scenographiam et ichnographiam. Sunt enim scenographiae diversae pro spectatoris situ, ichnographia, seu geometrica representatio, unica est, nempe Deus exacte res videt quales sunt. (Letter to Des Bosses, February 5, 1712, GP II 438–439) Ainsi la réalité des corps, de

l'espace, du mouvement, du temps, semble consister en cela qu'ils sont des phénomènes de Dieu, ou l'objet de la science de la vision. Entre l'apparence des corps pour nous et l'apparence pour Dieu la différence est d'une certaine façon celle entre la scénographie et l'ichnographie. Il y a en effet des scénographies différentes en fonction de la situation du spectateur, alors que l'ichnographie, ou la représentation géométrique, est unique, de sorte que Dieu voit exactement ce que sont les choses. (? : 186)

Less than Berkeleyanism

When Leibniz says that bodies, and even things, are *entia apparentia*, appearances, he compares them to appearances in the second sense, such as rainbows:

[O]stendi potest posito corpus omne esse Ens per accidens, corpus fore rem imaginariam seu phaenomenon ad instar iridis. (AT VI 4, N. 136, p. 576)

Res est phaenomenon congruum. Phantasma seu Apparens est phaenomenon incongruum. (AT VI 4, N. 134/1, p. 570)

Reale est phaenomenon congruum, ut Iris. (AT VI 4, N. 98/3, p. 398)

La difficulté qu'on se fait sur la communication du mouvement cesse quand on considère que les choses matérielles et leur mouvement ne sont que des phénomènes. Leur réalité n'est que dans le consentement des apparences des monades. (Lettre à L. Bourget du 22 mars 1714, GP III, p. 567, note)

While he certainly affirms that every body and indeed anything real is a congruous phenomenon, it is controversial whether he also affirms the converse, whether it is by the congruity of the phenomenon alone we can determine whether it is the appearance of something real. He certainly says that such an inference would at best give us moral, not metaphysical certainty as to the real existence of anything:

Sequitur etiam aut nullas esse substantias corporeas et corpora esse tantum phaenomena vera sive inter se consentientia, ut iris, imo ut somnium perfecte cohaerens; aut in omnibus substantiis corporeis inesse aliquid analogum Animae, quod veteres formam aut speciem appellarunt. (AT VI 4, N. 312, p. 1622)

Il suit en effet que ou bien il n'y a pas de substance corporelle et les corps sont seulement des phénomènes vrais ou consentants entre eux, comme l'arc-en-ciel, ou même comme un rêve parfaitement cohérent; ou bien dans toutes les substances corporelles il y a quelque chose d'analogue à l'âme que les Anciens appelaient forme ou espèce. (traduction de ? : 100)

While there cannot be a proof of the reality of bodies (and Descartes' appeal to divine veracity does not constitute such a proof), we do not need a proof:

Cet accord perpetuel [entre les apparences] donne une grande assurance [de la réalité de nos apparences], mais apres tout elle ne sera que morale, jusqu'à ce que quelque homme découvre *a priori* l'origine du monde que nous voyons, et qu'il puise dans le fonds de l'essence pour quoy les choses sont de la maniere qu'elles paroissent: car cela estant, il aura démontré que ce qui nous paroist, est une realité, et qu'il est impossible que nous en soyons des-abusés jamais. Mais je croy que cela approcheroit fort de la vision beatifique, et qu'il est difficile d'y pretendre dans l'estat ou nous sommes. (A II 1, N. 120, p. 249)

While we cannot prove that we are not in a continuous dream, we have reasons to believe that we are not:

On me demande encore, d'où vient que Dieu ne se contente point de produire toutes les pensées et les modifications de l'âme, sans ces corps inutiles, que l'âme ne saurait, dit-on, ni remuer ni connaître? La réponse est aisée. C'est que Dieu a voulu qu'il y eût plutôt plus que moins de substances, et qu'il a trouvé bon que ces modifications de l'âme répondissent à quelque chose de dehors. (GP IV, p. 495)

These reasons, however, are not demonstrative:

Les rapports d'expression, bien qu'ils jouent un rôle important dans le système de Leibniz, sont des rapports "faibles". Ils relèvent de la sphère du meilleur, non de celle du nécessaire.

D'où la puissance supérieure de reconnaître les raisons que constitue la "vision béatifique" dès lors que celle-ci doit y voir clair. (? : 104)

Even though they are "phenomena of God" and the unique object of the many different representations is compared to the *ichnographia*, rather than the object of the different *scenographias*, they are the foundations or grounds of appearances in another sense:

Cependant tous ces corps et tout ce qu'on leur attribue, ne sont point des substances, mais seulement des phénomènes bien fondés, ou le fondement des apparences, qui sont différentes en différents observateurs, mais qui ont du rapport et viennent d'un même fondement, comme les apparences différentes d'une ville vue de plusieurs cotés. (letter to Remond, July 1714, GP III, p. 622)

A new dimension to an old contrast

We have already met at a number of occasions the need to distinguish two levels, roughly corresponding to God 'before' and 'after' the creation:

PII While numerically distinct indiscernibles are (or at least: seem) possible in one way, they are not possible for God: God's choice is qualitative, i.e. a choice to actualise a certain set of properties, and the actualisation cannot be twice, as only one world is created (by definition of "world").

whole concepts That Arnauld is a bachelor is contingent; but if Arnauld would have married, he would be someone else; so Arnauld has some property (of being a bachelor) essentially, but also contingently; essentially insofar as this is how he has been created (i.e.: this is what has been created); contingently insofar as Arnauld is a substance, an active principle that determines by itself its future trajectory.

analyticity "Arnauld is a bachelor" is true, insofar as the predicate concept is contained in the subject concept; but it is synthetic, insofar as no finite analysis of the subject concept constitutes a proof of this containment.

God's choices That Eve sins is necessary insofar as it is part of the actual world, the actual world is the best one, God creates the best world and all these three are themselves necessary; it is only hypothetically contingent because it is necessary only under the supposition that this is the world that God has created.

PSR That Eve sins has a sufficient reason, and this is ultimately God's decision to make it true, but there is only moral, not blind necessity for God to have her sin.

With Schulthess' "sphère du meilleur" vs. "sphère du nécessaire", we now find another dimension to this contrast.

"...si Dieu trouve bon de rendre sa pensée effective, et de produire cette substance" in the quote above makes it clear that Leibniz means by the "système général des phénomènes" not just everything there is but everything that is possible, the totality among which God makes his choice to actualise some, but not all, of all the possible perspectives / monads.

It is in this sense that Leibniz's God is freer and less constrained than Descartes'. In answer to Descartes' 'proof' of the external world, from our having the strong evidence that there are things outside us, being deceived being something bad and God's nature of being supremely good, Leibniz would have said that God *could* have chosen to deceive us, if this would have produced a better world. That he did not is not something we can show, but something we assume.